

Ecoles de commerce

Assurance pour l'emploi

Un job à la sortie, telle est la promesse tenue par les business schools, quel que soit le climat de l'emploi.

HEC, la très prestigieuse école de commerce sise à Jouy-en-Josas, était jusqu'ici surtout connue pour fournir des bataillons de cadres dirigeants et grands patrons à

l'économie française. En mai 2012, nouveauté, elle pourrait voir arriver l'un de ses anciens diplômés (François Hollande pour ne pas le citer) à la tête de l'Etat. On les imagine sans peine vanter ce nouveau débouché professionnel pour leurs diplômés...

Mais trêve de politique-fiction, car **si les écoles de commerce mènent à tout, elles mènent surtout à un emploi.** Telle est leur mission comme l'explique inlassablement Bernard Ramanantsoa, le patron d'HEC: «*Il faut souligner l'import-*

tance pour nos écoles de multiplier et de resserrer nos liens avec les entreprises, facteurs de succès pour l'insertion de nos jeunes. »

Voilà pourquoi leur modèle n'a cessé d'être plébiscité par les familles et les entreprises françaises. Les familles voient dans ces cursus un investissement certes coûteux, mais qui garantit

une bonne insertion professionnelle à leurs enfants. Les entreprises continuent de faire appel en priorité aux diplômés des business schools. Le culte typiquement français du diplôme, une pédagogie centrée sur les besoins de l'étudiant, une véritable ouverture à l'international, le poids du réseau et un sentiment d'ap-

partenance à une communauté de destin font le reste et permettent aux écoles de surnager contre vents et marées. Pour preuve, la dernière enquête de la Conférence des grandes écoles, qui, malgré un climat économique plus que morose, constate une forte amélioration de l'emploi (*voir encadré*).

Ecoles après prépa Sélect mais pas inaccessibles

S'ouvrant à des étudiants d'horizons de plus en plus variés, ces cursus prestigieux restent le nec plus ultra mais coûtent de plus en plus cher.

« **D**es gens qui pensent vite, qui pensent bien et qui travaillent vite. » Tel est le portrait type du brillant élève de prépa, selon Philippe Heudron, enseignant au lycée Stanislas à Paris et président de l'Aphec (Association des professeurs de classes préparatoires économiques). Pour ces « *belles mécaniques intellectuelles* », passées pour la plupart par des prépas éco dites scientifiques, réservées aux bacs S, l'horizon des possibles est grand ouvert. Ceux-là peuvent à bon droit viser les **écoles parisiennes les plus prestigieuses, mais aussi les plus sélectives** comme HEC, l'Essec ou l'ESCP. Deux grandes banques d'épreuves, la BCE et Ecrimage, se partagent l'essentiel des préparatoires pour les ESC (9 268 pour la première, 7 854 pour la seconde).

Les barres d'admissibilité des concours varient beaucoup, de 4,52 (ESC Chambéry) à 13,35 (HEC), mais 16 écoles n'ont pas fait le plein d'élèves de prépa en 2011, la faute semble-il à une course effrénée au prestige. Ces étudiants auraient préféré redoubler que d'entrer dans une école

de moindre rang, une stratégie pour le moins discutable.

Les prépas technologiques, mais aussi littéraires, qui disposent d'épreuves dédiées y ont leur place. Ainsi, à l'initiative des pouvoirs publics, la « banque d'épreuves littéraires » des khâgneux a été élargie en 2011 aux 6 écoles de commerce recrutant via le concours Ecrimage (175 places leur étaient réservées et la moitié a été affectée) et aux 31 écoles du concours BCE en 2012. Mais « *la prépa est vue comme "un truc de patrons et d'hommes politiques" par un certain nombre de gens qui n'envisagent jamais d'y envoyer leurs propres enfants* », souligne Bernard Belletante, directeur général d'Euromed. Pour ceux-là et pour beaucoup d'autres, existent les « **admissions parallèles** ». « *Les prépas sont une belle formation mais bien des étudiants ne les choisissent pas pour des raisons familiales ou psychologiques* », relève Pascal Morand, le directeur général de l'ESCP. « *L'idée que tout est joué à 17 ans me glace*. » C'est pour cela que l'ESCP « *croit aux admissions directes et aux passerelles* », ajoute-t-il.

Ces itinéraires bis permettent aux écoles d'avoir des re-



SALAIRES 36 710 euros

brut/an (avec les primes) : le salaire moyen en 2010 pour les jeunes diplômés des grandes écoles.

crutements plus socialement diversifiés, tout en recrutant d'excellents étudiants aux ambitions souvent plus réalistes. Ils sont **accessibles aux BTS, DUT, diplômés de l'université ou d'écoles post-bac en trois ans** via les concours Passerelle, Tremplin, ou via les procédures d'admissions sur titres (AST). En 2011, 7 681 personnes ont tenté l'un des deux concours Passerelle pour 3 280 places offertes. **Ce public forme désormais plus de la moitié des diplômés** au sein des écoles et témoigne d'une grande diversité de parcours: titulaire d'un BTS Hôtellerie-restauration admis à l'ESC Dijon, diplômé d'un DUT TC passé par l'EM Strasbourg... « *J'aurais pu continuer mes études à l'université mais j'ai pensé que je serai mieux armé face aux entreprises en sortant d'une école*, estime ainsi Benjamin Aguer, diplômé de Grenoble EM après être passé par un DUT GEA (Gestion des entreprises et des administrations). *L'école permet davantage de développement personnel et de professionnalisation.* »

Comment choisir?

Pour jauger de la cote d'une école, beaucoup se tournent

vers leurs enseignants, mais attention, ceux-ci n'échappent pas non plus aux idées reçues ! «*Mon prof principal ne m'a pas parlé pendant un mois quand je lui ai annoncé le nom de l'école que je souhaitais intégrer*», raconte un étudiant d'une ESC cotée mais sans doute jugée trop provinciale par son enseignant. **Les classements et autres palmarès de la presse magazine ou spécialisée** permettent aussi de mesurer le prestige d'un établissement. **Ils sont d'ailleurs scrutés avec beaucoup d'attention par les recruteurs** qui les utilisent pour bâtir leur grille de rémunération.

Enfin, la question peut paraître futile, mais **choisir une école, c'est aussi choisir un environnement de travail**. Reste que **chaque établissement a aussi des spécificités et des atouts particuliers**.

D'autres repères doivent être examinés: l'établissement appartient-il à la Confédération des grandes écoles (CGE), telle formation dispose-t-elle du grade de master ou d'accréditations internationales comme Equis (European quality improvement system) ou l'AACSB (Association to advance collegiate schools of business)? Quel est son niveau de sélectivité? Quels liens a-t-elle tissé avec telle ou telle entreprise? Qui finance sa fondation? Dispose-t-elle de chaire d'entreprise? Quid de l'alternance ou de son positionnement sur l'entreprenariat?

Si l'ouverture internationale est primordiale, elle peut se traduire de différentes manières. A l'Edhec ou à Audencia, une bonne part du cursus est menée en anglais. Skema envoie une large proportion de ses promotions dans ses campus de Raleigh (Etats-Unis) et de Suzhou (Chine). A l'ESC Rennes, un tiers des étudiants sont internationaux, et 80% du corps professoral vient lui aussi de l'étranger. **Le semestre hors de l'Hexagone est, lui, de-**



BON A SAVOIR Gare aux stages

« Le stage reste le moyen le plus adapté pour trouver l'emploi souhaité », observe le patron d'HEC, Bernard Ramanantsoa. En ESC, 36% des jeunes diplômés ont trouvé leur premier emploi grâce à l'immersion professionnelle dans le cadre de leurs études.

venu un minimum. L'EM Strasbourg envoie même ses étudiants quinze mois hors de France pour acquérir une «seconde culture». Résultat : 40% des diplômés de l'école alsacienne décrochent leur premier emploi à l'étranger. «*Les expériences internationales, et plus particulièrement en entreprise, témoignent d'une grande ouverture d'esprit et d'une capacité à penser "out of the box", c'est-à-dire à être pragmatique. C'est ce qui fait la différence pour l'emporter face à des entreprises de plus en plus exigeantes*», analyse Frédéric Martin, directeur chez Hudson, un cabinet de recrutement.

Par ailleurs, même si les **activités de recherche** paraissent bien loin des préoccupations premières des étudiants, elles ne doivent pas être négligées. D'abord parce qu'elles influent sur les «rankings» internationaux des écoles qui en ont fait un critère de classement déterminant et ensuite parce qu'elles témoignent aussi de la qualité du corps pro-

fessoral. «*Dans la course à l'excellence qui s'opère entre les établissements, le renom et le pedigree des enseignants compte de plus en plus*», rappelle Pascal Morand.

Avez-vous le profil ?

Pour paraphraser un directeur d'école, peu de jeunes ont un projet clairement défini au moment de s'orienter vers une business school, «*à moins d'avoir un père chef d'entreprise et une mère prof*». Une chose est certaine néanmoins, mieux vaut avoir **une aptitude pour le monde de l'entreprise et ses métiers** : audit, contrôle de gestion, comptabilité, marketing, etc. «*Les étudiants et leurs familles sont avant tout à la recherche de l'employabilité. Ils veulent s'ouvrir un panel assez large de métiers. Ils sont intéressés par l'économie et veulent se réserver un choix le plus tardif*», commente François Bonvalet, le patron de la Reims Management School. Ensuite, si l'on en juge par les devises de certaines écoles de

15 grandes écoles de commerce

	Accréditations	Coût max. (en €)	Candidats CPGE	Admis CPGE	Intégrés CPGE	Can
Lille/Nice Edhec	AACSB/AMBA/EQUIS	29550	6731	455	455	1
Grenoble EM	AACSB/AMBA/EQUIS	26630	6827	1767	405	7
Nantes Audencia	AACSB/AMBA/EQUIS	24000	6941	1695	415	2
Tours-Poitiers ESCM	AACSB/EQUIS	24000	5721	2111	165	3
Paris ESCP-Europe	AACSB/AMBA/EQUIS	31400	5281	900	358	2
Paris/Bordeaux Inseec	Non	25560	2968	1455	225	2
Paris Essec	AACSB/EQUIS	36000	4731	750	365	8
Lyon EM	AACSB/AMBA/EQUIS	29700	6467	1294	375	2
Paris HEC	AACSB/AMBA/EQUIS	32500	4507	382	377	2
Clermont-Ferrand ESC	AACSB	21000	5020	1483	199	6
Toulouse ESC	AACSB/AMBA/EQUIS	28430	6676	1723	400	9
Marseille Euromed Management	Equis/AMBA	22800	6552	2275	268	5
Rennes ESC	Epas-Open University	23340	5020	2417	205	7
Strasbourg EM	Epas	19500	4400	2274	205	7
Dijon ESC	Epas	21000	5020	200	205	7

Données 2010

3673a50d5ce0be0262b042241b0af58f3595ca41a11b103

Éléments de recherche : EBS ou European Business School ou Ecole Européenne de Gestion : toutes citations

commerce – « *Write your story* » (« écris ton histoire », BEM), « *You have the answer* » (« tu as la réponse », Essec) –, **il revient à l'étudiant de construire son projet individuel et professionnel lors de sa scolarité.** « *Jusque-là, ils avaient été valorisés sur des aspects académiques. A l'école, on travaille et on privilégie davantage les compétences* », indique Françoise Marcus, directrice Entreprises et développement d'Audencia. Une approche qui parfois décontenance les étudiants mais fait souvent la différence sur le marché du travail. « *Nos étudiants sont des bosseurs mais il y a aussi de choses que l'on n'apprend pas en cours, par exemple à travers le bénévolat ou l'engagement dans des associations* », ajoute François Bonvalet.

Des coûts de scolarité qui s'envolent

Combien êtes-vous prêt à payer pour garantir votre insertion professionnelle? Bien que politiquement incorrecte, cette

question n'en fait pas moins sens (*voir encadré*). Même s'ils n'ont pas été épargnés par la crise, les jeunes diplômés d'école de commerce en ont nettement moins fait les frais que les autres. Une efficacité qui fait réfléchir quand on connaît l'importance des débuts de carrière, mais une rentabilité qui a un coût, qui va continuer d'augmenter puisque **les écoles se sont engagées dans une course au développement:** nouveau campus, rénovation de locaux, recrutement d'enseignants-chercheurs à prix d'or, etc. **Comptez aujourd'hui plus de 30 000 euros pour faire votre scolarité dans l'une des « big three » parisiennes.** Environ 5 000 euros de moins pour étudier dans une business school en province. Aujourd'hui, **même les écoles « publiques », autrefois bon marché, augmentent leur frais d'inscription**, comme Telecom EM (5 000 euros/an).

Il y a aussi les **frais inhérents aux séjours à l'étranger** ou au



A CLIQUER

Par secteur

- www.boivigny.com site d'informations et de mise en perspective sur l'enseignement supérieur. Des forums de discussions.
- www.ft.com/uk/business-education l'actualité mondiale des business schools, accessible gratuitement par la bible des milieux d'affaires européens, le Financial Times.
- www.cge.asso.fr le site de la conférence des grandes écoles. Très institutionnel, le site délivre des informations très complètes sur l'ensemble des écoles membres.

suivi administratif, dont la transparence laisse parfois à désirer. Dans les grandes villes, le coût de la vie peut aussi être rédhibitoire. A Paris, en particulier « *l'augmentation des prix du marché locatif commence à agir comme un repoussoir chez les étudiants* », déplore Andréz Atenza, directeur de l'ISC. « *J'ai choisi l'ESC Clermont car mes parents y habitaient...* », confie Aurélie Besson qui avait réussi 11 des 12 écoles du concours Passerelle.

Alors que certains **étudiants boursiers** peuvent bénéficier d'**exonérations de frais d'inscriptions, d'autres contractent des prêts étudiant auprès de banques.** Ils se voient offrir des taux riquiqui et des capacités d'emprunt s'élevant jusqu'à environ 30 000 euros. Les étudiants peuvent en outre bénéficier d'aides de fondations d'entreprise ou de postes de moniteurs. Enfin, certaines écoles ont aménagé leur scolarité pour favoriser les « petits boulots » comme l'Inseec ou l'ISC. Mais la **meilleure formule pour financer ses études reste l'apprentissage.** L'entreprise d'accueil finance la scolarité de l'étudiant et lui verse un salaire allant de 61% à 78% du Smic.

Emploi : retour au beau fixe

Alors que le taux d'emploi des diplômés 2009 des écoles de management avait chuté à 75%, leurs camarades de la promotion 2010 ont retrouvé des scores d'avant la (dernière) crise : 84%. « *Une réelle embellie après deux ans de dégradation* », se réjouit le patron d'HEC, Bernard Ramanantsoa. Le salaire annuel avec primes, pour ceux qui travaillent en France, s'élève à 36 710 euros brut. Seuls 5% ont choisi de poursuivre leurs études. 36% ont trouvé leur premier job grâce à leurs stages. Premiers recruteurs : les sociétés de conseil et les bureaux d'études, tandis que la banque/assurance a un peu moins recruté.

AP Candidats	AP Intégrés	Nbre de professeurs permanents	Durée expatriation	Places apprentissage	% boursiers d'Etat	Salaire/an moyen débutant (en €)
347	298	109	6	163	15%	41400
344	175	119	6	185	23%	35927
125	396	100	6	12	8,70%	37800
593	244,	70	6	202	21%	35000
528	471	122	3	88	4,41%	46521
424	824	116	7	265	26,80%	33500
70	228	139	9	321	5,60%	46163
871	215	104	12	6	22,70%	47217
309	221	110	2	Non	10%	48400
796	242	50	6	145	25%	35400
03	207	85	6	118	32%	35300
106	366	82	6	124	18%	38000
532	302	72	6	nc	22%	35000
344	150	93	12	58	27%	32500
344	200	60	6	138	30%	33100

Ecoles post-bac

Faire son marché

Une bonne alternative pour les férus d'international et les amateurs de terrain.

Quand les Sup de Co peinent à faire le plein, comme cela est arrivé pour certaines cette année, et non des moindres, les écoles post-bac s'inquiètent... Car parmi les cursus qui forment au management, aux fonctions commerciales ou à la gestion, la concurrence se fait rude pour attirer les meilleurs étudiants. Ainsi, en 2010, le concours Sésame, qui regroupe sept écoles dans cette catégorie, a vu fondre le nombre de ses candidats pour la deuxième année consécutive. Et s'il y a bien un léger rebond en 2011 (+2%), les **bacheliers semblent désormais y réfléchir plutôt deux fois qu'une avant de s'engager pour quatre ou cinq ans d'études coûteuses**: l'addition peut en effet grimper jusqu'à 41 000 euros. «*Les étudiants ne sont plus aussi captifs qu'avant*, explique Jean-Guy Bernard, directeur de l'EM Normandie. *Ils vont vers les Sciences Po ou les formations universitaires, de très bonne qualité et pas chères.*»

Les étudiants n'ont évidemment pas tort de faire jouer la concurrence. Reste que ces cursus peuvent valoir le détour et ne correspondent pas aux clichés qui leur sont parfois associés. **Ainsi, ces écoles traînent une réputation de «boîte pour fils à papa», suspectées de recruter de moins bons élèves** puisqu'elles évitent le passage par une classe prépa. **Pourtant, il n'en est rien : à l'Essca, 50% de la promotion a décroché une mention bien et très bien au bac**, plus de 45% du côté de l'Isesg ou de l'ESG. Ce n'est bien

sûr pas le cas de toutes ces formations, de niveau et de qualité assez disparate. Avant d'investir, une solide enquête s'impose. Ainsi, certaines disparaissent même parfois en vol, comme récemment le MIP pourtant fondé par un groupe d'entrepreneurs du CAC 40.

Si ces **écoles ne viennent pas talonner les plus prestigieuses** en termes de poste et de carrière, elles affichent **dans l'ensemble des salaires de sortie plus qu'honorables**. A l'EBS par exemple, les diplômés sont embauchés à 35 900 euros brut/an, soit à peine moins que ceux de l'ESC Grenoble par exemple. Le BBA de l'Essec et le CeseMed affichent même quant à eux 36 000 euros brut/an. Même les moins prestigieuses permettent à leurs diplômés de débiter au-dessus de 30 000 euros, pas si mal.

Et n'allez pas croire qu'elles soient exclues des **grands réseaux d'influence**. **Ainsi, EDC excelle même en la matière** grâce à son président, Alain-Dominique Perrin, accessoirement ancien PDG de Cartier et président de l'EFMD, l'organisme européen qui délivre le label Equis. Son école compte ainsi quelque 81 anciens dans les pages du *Who's Who!* Certes à des années lumières des 1 000 anciens et plus d'HEC, mais bien des Sup de Co peuvent lui envier ce joli score. Et EBS, deuxième des écoles post-bac en la matière, affiche 45 anciens, not so bad.

Pour autant, **le terrain et l'international restent leurs meilleurs atouts**. Ainsi, Caroline Chédru, toute jeune diplômée de

l'IFI Rouen, est aujourd'hui responsable commerciale pour une PME française dans le textile et partage son temps entre la France et les usines de production en Inde, en Chine, en Tunisie ou au Bangladesh. Célia Gosse, elle aussi de l'IFI, termine sa scolarité au Chili en stage dans un vignoble pour élaborer une campagne marketing pour de nouveaux vins. L'année dernière, elle était en Suède, en séjour d'études. **L'international est un sérieux accélérateur de carrière** dans notre économie mondialisée. Mais à une condition tout de même: ne pas en abuser. Les résultats d'une récente étude auprès de PDG de sociétés européennes et américaines révèlent que plus leurs missions à l'étranger – en dehors de leur société mère – ont été nombreuses et longues, plus ces PDG ont mis de temps à parvenir à leur poste.

Comment y entre-t-on?

Trois grandes banques de concours se partagent le marché des écoles en quatre et cinq ans: Accès (trois écoles à bac +5), Sésame (7 écoles, mixte) et Pass (5 écoles à bac +4). D'autres écoles post-bac existent mais recrutent en solo, à l'instar de l'EDC ou l'EBS. Ces concours s'adressent en priorité aux futurs bacheliers et sont organisés au début du printemps pour les écrits.

Organisés dans des centres d'examen partout en France, ils se composent d'épreuves de langues, d'analyse/synthèse de textes, de QCM et/ou de tests de logique ou de mathématiques. Les éventuelles épreuves orales

TEMOIGNAGE

GUILLAUME LESAGE, 25 ANS, DIPLOME DE TEMA.

« J'ai monté une boîte équitable »

On peut faire une école de commerce, être nourri aux **benchmarking** et aux modélisations financières, et se lancer dans l'entrepreneuriat éthique. La preuve par Guillaume Lesage, diplômé de Tema. Au départ, un lycéen comme tant d'autres, pas vraiment arrêté sur son **orientation** : « J'ai à peu près tout envisagé : la **prépa**, la **gendarmerie**, les **écoles de commerce...** », explique-t-il. Il a finalement opté pour une école de commerce

post-bac, Tema plus précisément, séduit par son concours « **axé sur le travail de groupe et les personnalités de chacun** », sa philosophie de « **l'apprentissage par l'expérience** », et la possibilité de faire des stages longs en entreprise et de partir à l'étranger. Alors Guillaume est parti. Une année en échange universitaire en Espagne, puis au Pérou, en stage dans une entreprise de mode estampillée équitable. Aujourd'hui diplômé, Guillaume n'est

toujours pas en France : il a plié bagages pour l'Amérique latine. Il vit au Pérou où il a monté son entreprise de vêtement **éthique**, **Lokazo** : « **Les gens ont là-bas une richesse exceptionnelle** : on se pose en chef d'orchestre en tentant de connecter le marché européen avec l'Amérique latine, explique Guillaume. Une partie de nos gains est redistribuée auprès de nos salariés et finance des actions sociales auprès de la population. »

sont spécifiques à chacune des écoles. Quant au **niveau moyen des candidats, il varie selon les écoles**. Mais la mention au bac apparaît comme une condition *sine qua non* pour les plus cotées : cette année, près de 92% des lauréats de l'Ieseg étaient titulaires d'une mention, dont plus de 45% de mention bien et très bien.

Comment choisir ?

Les meilleures écoles à bac +4 sont pour la plupart **adossées à des groupes reconnus pour leur programme « grande école**». Le Cesem fait partie du groupe Reims Management School, l'Espeme Lille est rattaché à l'Edhec, et l'ex-Epsci, elle joue la carte prestige de sa maison mère en prenant le nom de Essec Bachelor in Business Administration (BBA).

Il faut aussi regarder si le diplôme délivré est **visé par l'Etat**, ce qui permet d'avoir une équivalence avec l'université et un minimum de garanties quant à la

qualité pédagogique de la formation. Autre critère de choix : l'**attribution du grade de master**, obtenue seulement par une dizaine de ces programmes. Mais celui-ci est de fait **réservé aux seules écoles en cinq ans** ; étape du système LMD devenue borne symbolique. Mais pour les tenants des écoles en quatre ans, il n'en est rien, défendant leur niveau *undergrad*, qui fait référence à l'étranger.

L'international et le terrain

Il faut regarder de près l'offre en matière d'expatriation, durées, destinations et... coûts supplémentaires. Parmi les plus offrants, le Cesem permet de partir deux ans à l'étranger, trois ans pour le parcours franco-chinois. A l'EBP, les élèves étudient six semestres hors de France, dans trois pays différents, et réalisent un minimum de dix-huit mois de stage en entreprise dont un an à l'international. Une belle incita-

tion à larguer les amarres... Près de la moitié des diplômés de l'EBP s'expatrient d'ailleurs à la sortie, 39% du côté de l'ESCE, 34% du côté du CeseMed.... A l'Essca, tous les étudiants effectuent un semestre à l'étranger dès la 3^e année. Ils peuvent renouveler l'expérience en année M1 ou M2. Au BBA de l'Essec, ils totalisent au moins trois semestres académiques (échanges + stages en entreprise) dans deux pays différents et ont trois langues obligatoires dès la 1^{re} année.

Cette expérience internationale s'accompagne d'une **immersion rapide dans le monde professionnel**. « Grâce à un partenariat avec la Fédération française de tennis, j'ai travaillé deux ans pour le tournoi de Roland-Garros où j'étais d'abord petit ouvrier dans les stocks pour réapprovisionner les boutiques, puis manager d'une équipe de 15 personnes la seconde année », raconte Nicolas Rohr, jeune entrepreneur diplômé de l'Istec qui a créé sa marque de sneakers, Faguo, déjà distribué dans 14 pays.

Combien ça coûte ?

C'est bien sûr le **talon d'Achille de ces établissements**. Il faut compter 33450 euros pour le BBA de l'Essec, 37900 euros pour l'Ieseg, et **jusqu'à plus de 41000 euros** pour l'EBP Bordeaux : l'inconvénient majeur de ces formations est donc leur coût. Une fois encore, l'apprentissage peut être la solution pour alléger la facture. Certaines écoles ont aussi mis en place des petits « jobs » de tutorat rémunérés. On peut aussi jouer la carte des admissions parallèles, comme Benoît-Henri Bertrand : « Après un bac scientifique, j'étais attiré par le commerce mais je ne souhaitais ni l'option prépa ni l'option école de commerce post-bac », explique-t-il. Il se lance alors dans une licence de lettres et de sciences politiques, avant d'entrer en 4^e année à l'Istec.